

précise au sujet de la nouvelle religion qui fut reconnue officiellement en Chine par l'empereur Ming Ti, en 61 de notre ère.

Les pèlerins bouddhistes chinois, avides de puiser la bonne parole à la source même, furent entraînés sur la route de la Haute-Asie jusqu'à la vallée sacrée du Gange, en quête des livres qui expliquaient la Sainte Doctrine ; depuis le iv<sup>e</sup> siècle, de longues théories de pèlerins, en accomplissant leur œuvre de foi, faisaient aussi un travail géographique considérable : Fa-hian au iv<sup>e</sup> siècle, Soung-yun au vi<sup>e</sup>, Hiouen-tsang et I-tsing au vii<sup>e</sup>, pour ne nommer que les plus célèbres d'entre eux, en même temps qu'ils prenaient place en Chine parmi les personnages les plus révéérés de sa religion, figurent au premier rang des grands explorateurs asiatiques, au-dessus de géographes ou de voyageurs laïques comme Tchao Jou-koua et Ma-houan que nous ont révélés Fried. Hirth et George Phillips.

On peut faire remonter les explorations des Chinois vers l'ouest aux missions confiées au célèbre Tchang k'ien (139-127 av. J.-C.) envoyé par l'empereur Wou-Ti (140-87 av. J.-C.) près des Yue-tchi et fait prisonnier par les Hioung-nou, qui étendirent les connaissances des Chinois jusqu'à l'Oxus et aux confins de la Perse. Au i<sup>er</sup> siècle de notre ère, le fameux général Pan Tch'ao fit la conquête de tout le bassin du Tarim formé des cours d'eau qui baignent les villes du sud des T'ien chan, dont le déversoir est le Lob-Nor. C'est également à cette époque qu'il faut placer les renseignements sur la route de la soie donnés par le négociant macédonien Maës Titianus à Marin de Tyr et conservés par Ptolémée.

Cette route conduisait de Hiérapolis sur l'Euphrate